

COMPAGNIE 13/31

# VERTÉBRÉ

Texte

Alexandre TRAN

Mise en scène

Lisa GUEZ



# VERTÉBRÉ

**Création novembre 2023 - COMPAGNIE 13/31**

Texte : Alexandre Tran  
Mise en scène : Lisa Guez

Avec Jonathan Genet, Sylvain Bernert  
et Sacha Roy

Composition Sylvain Bernert  
Scénographie Paul Charlot  
Collaboration à la mise en scène Alexandre Tran  
Collaboration aux costumes Caroline Tavernier  
Regard extérieur Clara Normand

Production : Clara Normand  
Diffusion : Anne-Sophie Boulan

Production : Compagnie 13/31  
Coproducteur : La Quai des Rêves Lamballe-Armor ; Dinan Agglomération. Aide à la production du Ministère de la Culture - DRAC de Bretagne. Aide au projet du Département des Côtes d'Armor  
Avec le soutien (résidences) de la Garance - Scène nationale de Cavaillon et des Studios de Virecourt

La Compagnie 13/ 31 est conventionnée par le Ministère de la culture - DRAC de Bretagne.

**ILLUSTRATIONS DU DOSSIER : JESSICA COGNARD**  
**PHOTOS DU DOSSIER : CLARA NORMAND**

## CALENDRIER DE CRÉATION

**Du 26 au 30 juin 2023 à la salle SolenVal à Plancoët (Dinan Agglomération)**

**Du 7 au 20 août 2023 aux Studios Virecourt**

**Du 19 au 27 octobre 2023 à La Garance - Scène nationale de Cavaillon**

**Du 30 octobre au 10 novembre 2023 au Quai des Rêves à Lamballe)**

**Date de création : le 10 novembre 2023**

## SAISON 2023/2024

**Les 10 et 11 novembre 2023 au Quai des Rêves Lamballe-Armor (22)**

**Les 25 et 26 novembre 2023 au Théâtre de Suresnes (92)**

**Les 22 et 23 mai 2024 à la Garance - Scène nationale de Cavaillon (84)**

**Le 5 mai 2024 à l'Atelier du 5bis, Dinan (22)**

**Le 7 mai 2024 à L'Embarcadère, Plélan-le-Petit (22)**

• **Résumé du texte et description du dispositif / p.1**

**S** • **Note sur le texte - par Alexandre Tran / p.3**

**O** • **Note de mise en scène - par Lisa Guez / p.5**

**M** • **Note sur le choix des vins / p.7**

**M** • **Scénographie : Pour quels espaces ? / p.8**

**A** • **Atelier autour du spectacle / p. 9**

**I** • **Extraits du texte / p.10**

**R** • **La Compagnie 13/31 / p.13**

**E** • **Biographies de l'équipe / p.14**

• **Contacts / p.17**

## Résumé du texte

Un bar, Le Progrès, la nuit.

Assis à une table, seul, dans l'ombre, Sosthène ramasse ses forces afin de pouvoir prendre la parole. Car Sosthène n'est pas un homme comme les autres : il revient des étoiles...

Dans son chant dans lequel on digresse, s'ouvrent des réflexions mordantes, burlesques, philosophiques, des histoires aussi, des songes, des paysages, des formules magiques, comme une tentative d'exorcisme des angoisses de notre temps.

## Description du dispositif

Le dispositif est celui d'un cabaret.

Sosthène nous fait entrer dans son temple, nous fait nous asseoir et s'offre à nous. Les tables deviennent tour à tour les stations des scènes du spectacle, des estrades, des pistes de danse pour ses numéros et sa folie. Les spectateurs sont les clients du bar, pris en otage par Sosthène qui les invite à boire avec lui différents vins, comme des portes possibles vers un ré-enchantement du monde. Nous proposons un spectacle qui est aussi un temps d'humaine communion. Deux musiciens accompagnent la parole enfiévrée et les numéros de l'acteur, pour que s'allient ivresse des mots, des saveurs et des sons.

Ce spectacle peut aussi bien être joué sur les plateaux des théâtres que nous transformerons en bar que dans les bars des théâtres ou autres lieux non dédiés. Le projet a besoin simplement d'une place suffisante et de la possibilité d'un investissement physique du mobilier par le comédien, et nous pourrons nous adapter en fonction de chaque lieu grâce à un dialogue en amont. Idéalement, la jauge ne doit pas dépasser 100 personnes.

# NOTE SUR LE TEXTE

« Délibérément, le monde a été amputé de ce qui fait sa permanence : la nature, la mer, la méditation des soirs, » écrit Albert Camus dans *L'exil d'Hélène*. Comment vivre dans un monde où ni le temps ni l'espace ne permettent de se retrouver, intérieurement et ensemble, où la grande respiration du monde est à ce point mise à mal par la modernité ?

La parole de Sosthène est une parole d'effraction. En plus de répondre à cette question, il cherche à la déjouer, et ce dès le point de départ : Sosthène revient des étoiles. Il ne s'agit donc pas de la parole vindicative ou révoltée d'un homme qui vit la catastrophe et cherche à s'en sortir, mais celle de quelqu'un qui pose d'emblée un regard décalé sur la Terre, un regard d'en haut, presque extraterrestre, mais mu par une certaine fraternité qui l'oblige, l'oblige à partager avec ces anciens frères en humanité.

Tel un prophète, Sosthène cherche en effet à rendre la vue aux humains, à renverser la table en les amenant dans son mouvement. Tout y passe, les téléphones portables, internet, Mars, Paris, les trottinettes électriques, un briquet... mythologies de la modernité qu'il rejette comme le mauvais œil, préférant convoquer une mythologie plus ancienne, réinvestir les arrièr-mondes, et la nature, surtout.

Car à ce kaléidoscope de pollutions, Sosthène souhaite opposer un chant. Un appel à l'envol qu'il offre à son auditoire. Mais comment emporter les foules, stimuler les forces de l'esprit tout en disant la catastrophe ? Comment faire ouvrir les yeux sans verser dans les affects tristes ? Résolument, outre un ton parfois sentencieux et glaçant, le rire est l'une des lames les plus aiguisées dans la panoplie de Sosthène. Le rire est pour moi comme un médicament, un pansement de l'âme. Sosthène ne manque pas une occasion pour le convoquer. Il se moque de nous, caricature à outrance, force allègrement le trait pour mieux dévoiler des facettes parfois peu visibles de la catastrophe, mais aussi afin que son auditoire puisse s'échapper par le rire à l'enfer qu'il vit. Le rire est aussi ce moyen de se connecter les uns avec les autres, de se rassembler, et de ce point de vue, Sosthène cherche aussi à créer de la communion entre les clients du bar.

Le désir de communion est central dans *Vertébré*. Sosthène va la provoquer de bien des manières, comme une quête perpétuelle. Par le rire donc, mais par le vin aussi, en trinquant, en partageant son verre fraternellement, en offrant les visions qu'il lui procure, en convoquant en plus du nectar qu'ils boivent ceux qu'ils le produisent, et la Terre qui le rend possible, comme un grand ensemble qui bien au-delà du vin permet de considérer l'homme dans un Tout, de communier avec lui.

Car c'est au fond ce que cherche à partager le plus Sosthène avec son auditoire, le sens déchu des choses dont nous prive notre rapport avec la technique qui délibérément a été mise partout, entre nous et nous-mêmes, entre nous et notre environnement. *Vertébré*, comme une origine et un horizon, un mot de ralliement entre nous, le monde des bêtes, et la Terre, une manière de dire Nous, de nous rappeler à notre corps, corps que nous avons tous en commun.

Par ailleurs, la musique des mots et leurs saveurs sont parmi les choses qui m'importent le plus dans l'écriture. J'ai écrit *Vertébré* en le colorant, le bariolant, comme une envie de déraper. Le langage de Sosthène est presque à lui-même un personnage. La musicalité, le rythme des phrases, déconstruire la syntaxe, métisser les types de langages : sensuel, musclé et musqué, argotique d'aujourd'hui aussi bien que lyrique. Donner de la chair au texte, que la pensée s'introduise aussi et surtout par des images, des parfums, du tactile. Permettre déjà par les mots, par le langage, sa musique, de s'offrir un moment d'échappée loin des bavardages et du vacarme de l'époque.

Alexandre Tran



# PHOTOS DE L'ÉTAPE DE TRAVAIL AU TPV - SEPTEMBRE 2023



# NOTE DE MISE EN SCÈNE

Quand j'ai découvert le texte d'Alexandre Tran, je l'ai trouvé puissamment rabelaisien et j'ai pensé que le théâtre dans sa forme conventionnelle avec sa mise en sommeil du corps du spectateur ne permettrait pas de goûter toute la dimension charnelle du texte. Un texte rythmique qui pouvait se mettre en scène comme un chant, que je ne percevais qu'accompagné par un musicien. Mais aussi un texte « d'effeuillage » où l'on voit un homme peu à peu passer de la fanfaronnade comique au dévoilement impudique de ses blessures à des inconnus.

J'ai toujours été fascinée par les lieux de vie que sont les bars. Des endroits complexes, à la fois d'emprise, d'arrêt ou de perte du temps, de délivrance, de drague, d'excès, d'addictions... Des lieux à côté de la vie, profondément cathartiques, parfois dangereux, un peu comme les théâtres, où tout peut se dire, se déverser, se dévouler.

C'est cette atmosphère que je souhaite re-convoquer dans la mise en scène de *Vertébré*. La puissante ancre du bar qui empêche de tourner triste dans la solitude, les lumières chaudes et les bouteilles qui défilent sur le comptoir... L'odeur de la fête. Se retrouver à partager sa table avec des inconnus. L'impression excitante que la nuit n'aura pas de fin.

Je crois profondément à un théâtre qui nous mette en présence avec les artistes, abolissant la frontière du plateau, mais aussi la frontière que nous ressentons dans les salles obscures avec les autres spectateurs. Nous serons donc tous dans le même espace, clients du bar pris en otage par la parole en crise d'un homme qui dit revenir des étoiles. Il nous sert à boire des délices dont il a les secrets, nous raconte son amour, nous sermonne sur nos tares d'humains, nous ressert encore, un autre vin, et finit par boire dans nos verres. Envahissant et tendre, il se livre dans des bribes d'histoires éclatées comme sa tête. Assis avec Sosthène, nous sommes sœurs et frères humains, parfois punching balls sermonnés, parfois seuls horizons d'amour. Nous partageons avec lui un temps, tour à tour dyonisiaque, belliqueux ou méditatif.

La musique monte, accompagne la transe et Sosthène peu à peu verse dans un délire chanté, dansé, battu.

Nous avons proposé le rôle de Sosthène à Jonathan Genet, un acteur avec lequel je souhaite travailler depuis de nombreuses années. Jonathan est un acteur qui convoque, qui capture l'attention, presque chimiquement. Son allure à la fois altière et presque extraterrestre, son jeu délicat, animal et contemplatif, envoûtant, correspondent à l'image que je me fais de Sosthène et de sa tentative d'exorcisme par les mots et l'ivresse.

Pour l'accompagner, deux musiciens seront sur le plateau. Sacha Roy, le jeune serveur naïf qui regarde les excès de cette force qu'est Sosthène avec admiration. Rythmant la dégustation des spectateurs, il est aussi saxophoniste. Sylvain Bernet également, incarnant Olive, le patron du bar, sorte de colosse patibulaire et mélancolique, qui derrière le comptoir avec son violoncelle permettra de mettre en rythme doux et suave la parole poétique de Sosthène...

Pour moi le texte présente en creux le questionnement d'un homme au milieu de sa vie, dans ses regrets et sa quête de sagesse, avec ses accès d'orgueils virils. Trois générations d'hommes seront donc sur le plateau, une jeunesse maladroite et espiègle, un homme d'âge mûr perdu dans sa logorrhée, un homme plus âgé qui rend au chant par ses notes graves rythme et douceur.

Les instants de musique, où la parole s'arrête, où l'on se retrouve à faire « digérer » le texte, à respirer, à plonger dans nos propres rêveries, à déguster le vin, me semblent essentiel dans cette expérience esthétique multiple : fulgurances de pensées lucides blessantes, rire énorme, désir de danse, détresse et chaleur de la musique, saveur et ivresse... humanité.

Lisa Guez



Jonathan Genet  
Photo Damian Noszkowicz ©

# NOTE SUR LE CHOIX DES VINS

Le choix des vins que le public dégustera pendant le spectacle est à mettre en lien avec le texte en lui-même. Il y a des accords mets et vins, nous souhaitons essayer de faire un accord vin et verbe.

D'abord, nous servirons des vins dits naturels, ou vins nature, que nous sommes nombreux à aimer nommer des vins vivants. Il s'agit de vins sans travestissement, c'est à dire sans utilisation de produits chimiques de la vigne à la bouteille. En somme, des vins bios ++. L'idée est évidemment d'offrir la possibilité de goûter des vins dont le travail de bout en bout respecte la nature et la santé (à consommer sans excès, bien sûr...) et surtout des vins bons ! Les spectateurs seront amenés à déguster trois vins différents pendant la représentation, servis par un des acteurs. Les bouteilles seront ensuite posées sur table, pour que chacun puisse se servir à sa convenance.

Le premier vin sera un vin sicilien, le personnage buvant lui-même un vin sicilien dont il décrit les goûts et la terre.

Les deux autres vins seront choisis en fonction des lieux de la représentation. Le territoire français regorge de vins différents et incroyables. Nous nous adapterons donc, en travaillant avec des vigneron locaux ou dont le domaine est le plus proche possible. Par exemple, pour la Bretagne, nous pourrions travailler avec des vigneron du Pays Nantais ou de l'Anjou.



# PHOTOS DE RÉPÉTITIONS À LA GARANCE - OCTOBRE 2023



# NOTE SUR LA SCENOGRAPHIE / LES ESPACES POUR CE SPECTACLE

Pour la scénographie, j'ai demandé à Paul Charlot de s'associer à nous, car il est à la fois ingénieur lumière et scénographe. Basé à Rennes, il travaille particulièrement le bois et le métal dans son atelier et se spécialise dans la création de mobilier intégrant la lumière. Je souhaiterais autant que possible que nous soyons indépendants en termes de lumières et de scénographie. Cependant pour limiter l'impact environnemental du transport du mobilier, nous pensons construire quelques structures (le bar, quelques tables qui seront aussi des scènes pour l'acteur) et demander aux lieux qui nous accueillent de nous fournir certains éléments du mobilier notamment les chaises pour les spectateurs et certaines tables.

Ce spectacle est pensé pour s'adapter à différents espaces, mais évidemment selon les espaces choisis, l'expérience du spectateur est très différente. Si nous proposons ce spectacle sur un plateau de théâtre, les spectateurs découvriront l'espace du théâtre auquel ils sont habitués transformé, les codes brisés, ils se découvriront acteurs au cœur du spectacle, assis sur le plateau, le spectacle se jouant tout autour d'eux.

Pour les bars des théâtres, les spectateurs verront le théâtre naître dans un lieu qu'ils identifient habituellement comme un lieu de sociabilité.



# PROPOSITION D'ATELIER AUTOUR DU SPECTACLE

## De l'encre et du vin

Littérature et alcool, compagnonnage aussi célèbre que tumultueux. Du fameux « Enivrez-vous » de Baudelaire, aux médiévales Rubayat d'Omar Khayam en passant par les délires spleen et Amérique de Bukowski, l'alcool parcourt l'histoire littéraire, narré, célébré, utilisé, parfois même en gargantuesque quantité!

Le génie serait-il donc dans la bouteille?

L'alcool ne remplace jamais le cœur de l'auteur, certes, mais il lui permet, parfois, de le délier. Et c'est l'expérience que nous proposons pour l'atelier qui accompagne le spectacle *Vertébré*.

« De l'encre et du vin » propose au public de participer à un atelier d'écriture un peu singulier: il sera accompagné d'une dégustation de vin. L'auteur de *Vertébré* est ancien sommelier. Avant de se lancer définitivement dans l'écriture, il a travaillé dans plusieurs tables étoilées, caves à vin, ainsi qu'à la source, les vignes. C'est lui qui animera les ateliers.

Le moment est construit autour de deux ou trois thèmes (une photo, une citation, un vers, etc.) à partir desquels les participants seront invités à écrire. Deux ou trois thèmes, donc, associés à deux ou trois vins dégustés. Dégustés, bien sûr, pas sirotés! En plus d'un classique atelier d'écriture, l'occasion de découvrir de nouveaux vins, d'en parler, et bien sûr de partager.

Durée: 2/3 heures

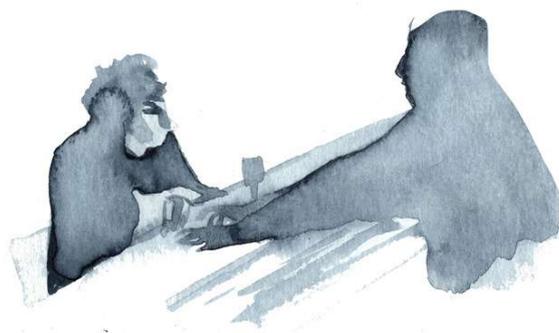
Nombre de personnes: environ 10.



# EXTRAITS DU TEXTE

*Sosthène porte un toast.*

La Terre,  
calice des galaxies.  
Du ciel, là haut,  
j'ai vu.  
L'écho primitif des forêts.  
Des bardes flots bleus, l'horizon,  
ses montagnes légendaires,  
légendes de chœurs et d'échos,  
la Terre.  
Hasard et Nécessité,  
sensuelles lois de tout ce qui se crée,  
du bruissement vierge du ruisseau  
au rugissement premier,  
ô Génie.  
La Terre,  
le vaisseau amiral,  
l'honorifique gloire d'y naître.  
Des milliards d'yeux qui,  
depuis,  
gloire parfumée des grimoires,  
à la contempler, la sculpter,  
à la sueur des fronts,  
au sang,  
au souffle indomptable de l'Esprit.  
Bâtisseur insensé, visionnaire, doux rêveur,  
simple bougre soi-disant sans honneur,  
tel est l'Homme.  
Par monts et par vaux,  
contre tous les vents,  
armé de ses mains,  
d'imaginaire,  
de conservation,  
d'intelligence,  
de désir,  
à bâtir,  
et rebâtir, phénix,  
toujours,  
sur les cendres du temps,  
sur les plaines de cette Terre,  
son étincelante et éternelle majuscule,  
l'Homme.



Et aujourd'hui...

Aujourd'hui, la Terre ? En train de devenir un putain de plan Ikea, les gars. Tout qui bringuebale. Plus personne ne bite plus rien à ce qui se passe.

Des bébés, dès la naissance, la tête, « oh non merde, maman, maman, c'est possible de... (il mime un bébé qui souhaite rentrer dans le ventre de sa mère,) j'étais pas prêt. »

Grillée la carte-mère.

Vous pouvez me dire ce qu'il se passe ?

---

Comme une évidence... panoramique. Soudain, devant mes yeux, je voyais tout, la grande flèche, du premier organisme vivant sur cette Terre jusque là, aujourd'hui. J'avais tout, Darwin, l'évolution, la sélection naturelle, la concurrence vitale, l'homo erectus, le Neandertal, l'homo sapiens et... Eh bien non. Que nenni, fallait pas me la faire à moi. 2020, l'homo sapiens ? Les trottinettes électriques ? Laissez-moi rire. Je vous annonce que 2020 a vu naître sur Terre une toute nouvelle espèce : l'homo roupillus. L'homo roupillus : la toute première régression génétique ! Espèce de type blanc, très très blanc. Pâle, presque transparent. Non pas un cri à la naissance, mais un gros bâillement. Ah, ça oui, ça roupille bien profusément. Dès l'âge adulte, l'échine complètement courbée. Espèce totalement résignée. 2020, les moutons de l'espace. Et, pardon ! son nombril... Immense son nombril ! Surdimensionnel ! ça prend tout le ventre. Ah, et, j'allais oublier : aveugle, l'homo roupillus, ne voit plus rien à ce qu'il fait. 2020, les autruches de l'espace.

---

Tiens, goûte-moi ça. Allez, allez, pose-toi, te tortille pas les nerfs. Pose-toi deux secondes, voilà. Un peu de temps, revenir à la base. En ces temps maudits, mieux vaut respirer, mon ami. Comme dit le poète :

« *Mes présents sont plus abondants que moi.*

*Mangez mon blé,*

*Buvez mon vin,*

*Car mon ciel repose sur mes épaules*

*Et ma terre vous appartient... »*

*Sosthène boit. Extase.*

Le sel du sang...

Tu sens comme ça irradie, comment droiture ça redore la colonne. La bande de la langue, c'est tous les poils qui dansent sur la peau.

Petite pépite de Sicile, entre Palerme et Trapani : Guarini.

Devant ce décor, peut-être, avant, tu te croyais au-dessus, mais non, là, tu sens, tu sais, tu n'es que partie.

Ces soirs saveur silence... Le bruit du monde et ses rumeurs qui s'épuisent. Tu comprends, enfin, tout est déjà conquis. Modeste, alors, tu dis merci.

La vigne. Regarde, regarde. La vigne, sa féerie de janvier, dans son mendiant soleil tout de blanc glacé. Tu sens la terre, elle, elle cause comme il se doit, elle formule, elle chuchote, elle raconte, ses lointaines et mythiques influences, Bacchantes, Rome, Cordoue, ducs de Bourgogne. Sens-tu ce bourgeon, la sève, tu sens ? Le souverain sang de la terre. Allez, reste encore le nourrisson à sortir, accoucher la semence pour que carillon d'été, quand le raisin sur sa branche à couper, et le pépin craquant à croquer. Mmm, mais goûte moi cette grappe...

La vie, ses cycles, son mystère.

C'est tout ce monde dans ce verre, accompli labeur, les ongles noircis de terre. Trinquer, c'est communier avec toi, mais aussi avec eux.

Vas-y, frotte l'étiquette. Avec un peu de génie, t'as tout ça, en HD, mon ami.



Ah, ce Sosthène de terrien... Son truc, à lui, c'était l'informatique. Réencoder l'univers, ouais, ça c'est la classe. À quinze ans, son dada, ça a tout de suite été de concevoir des modèles. Le nouveau monde. L'informatique, le codage, ça c'est un truc pour moi. Car Sosthène, attention, c'est pas n'importe quoi. Sa vie, c'est tout analyser, les yeux laser. Tout cartographier, tout compartimenter, dans tous les domaines, mille équations à la seconde, chacune de mille variables, la raison comme seul guide, comme seule loi.

Ah, les startupper, les génie de la cool. Des héros de bon goût. Sur eux, la lumière divine. Sosthène, total à genoux.

Grosses boîtes, gratte-ciels, ascenseurs, mille-deux-cents étages de verre et d'acier, et d'en haut, la vue, le paradis, le nec plus in de la vie, vous vous en doutez : Paris.

« Euh, Sosthène, viens, viens là, s'te plaît. Assis-toi. Ecoute, d'abord... faut re-upper ce qu'il se passe dans la war room, tu me loaderas le reporting sur Telmac prod. que je leur save le réseau, ok ? Oh ! t'écoutes ce que je te raconte ? Et tant que je t'hold, tu me calleras Richard, soon soon, s'te plaît. Où il en est sur l'ambush marketing ? Je veux le rapport avant-hier, tu me follow ? Faut brainstormer au leadership, ASAP. Steeve, je suis en jet lag, là, on se rappelle. Bon, qu'est-ce que je disais ? Oh, t'es avec moi, Sosthène ? D'ailleurs, c'est quoi ce nom tout pété, Sosthène, c'est genre Finlandais grec ? »

Je vous présente Jean-Claude, son N+1, 55 ans. Il est pas méchant Jean-Claude. Il a une femme, deux beaux enfants, trois gros crédits sur le dos, alors forcément pour pas finir mort à crédit comme le reste de sa famille, pression, pression, pression. Et puis, un peu d'indulgence, c'est la grammaire du quotidien : « Marche marchandise, marche ! Tu n'es pas un mégot, tu es un objet, un robot. » Bien sûr. Tellement has-been, l'homme. L'homme, une notion, un concept poussiéreux, un mot. 2020, l'homo numericus, bah voilà, faut se mettre à jour !

Bienvenue chez Evilex incorporation. Concevoir des systèmes informatiques pour des cartes-mères, des puces, des clés sécurisées. Gros carnet d'adresses, des banques, des États même, mais surtout des compagnies, des compagnies que tu sais pas trop, moins t'en sais, mieux c'est, c'est le credo. Après, Sosthène, là dedans, c'est petit rien de minus de nada dans le grand Tout. Un corps derrière un ordi, une virgule, pas de nom sur les contrats, pas de signature, perdu dans l'immensité des 0 et des 1, des chiffres et de la statistique, pas de responsabilités. Nazi, quoi, Eichmann, la banalité du Mal.

Malgré tout, Sosthène réussit à trouver sa place. Entre ses mains, la grande toile internationale, tu déconnes pas. Et même, en vrai il adore ça. Le plastique, les fils électriques... Il pourrait s'enduire tout entier de pétrole et de cuivre. Toute sa garde robe, de la tête au pied, plastique, plastique, plastique. Et puis, pour être totalement honnête, en vrai, quand il lui parle comme ça, Jean-Claude, la war room, l'ambush marketing, mmm... Ce révolutionnaire dialecte postscriptum new-age, au fond... mmm... la lumière divine, quoi, les génies de la cool.

Un soir, love, le clair de Lune, notre Sosthène se promène avec son amour, Gloria. Réencoder l'univers, elle, ça la fait rêver. De la poésie à ses oreilles. Pas très panda, Gloria, tu trouves pas ? Mais elle : « Y a un petit animal qui sommeille en toi. Faut juste trouver la clef pour qu'il sorte de sa cage. » Il lui raconte comment une grand ville ça marche, les feux de circulation, l'eau, l'éclairage. Les dessous de la ville lumière, en live il les dégrafe, et elle rit, elle adore ça ses histoires. Ils sont près de la grande roue quand d'un coup, une petite main qui tire sa manche. Une gamine. Une gamine, belle comme le jour, un sorbet citron bariolant ses joues rouges : « Monsieur, dites, les nuages, là-bas, ils viennent des centrales ? » « Le soleil, il disparaît, mais il revient, tu promets ? Nous, on le verra toujours le soleil, hein ? Pourquoi tu réponds pas ? »

Devant ce vertige, Sosthène... Son rôle, sa place dans le rouage, dans la grande machine, même minus de nada... Autant dire que là, il a total burné, le Sosthène.



Le temps passe, et dans ta Forêt, seul, tu payes. Les dieux de la nature te punissent pour tout ce que tu as fait. Pour survivre, tu dois t'adapter, apprendre le langage des orages, du vent, des bêtes. Tu traverses les années, la culpabilité tassée sur tes épaules. Mais, tu les traverses. Parfois, parmi les arbres, tu te surprends à chuchoter dans un tronc dans une langue étrangère, une langue sauvage. Tu lui racontes ton histoire, tes secrets, priant de toute ton âme pour que lui au moins réussisse à les digérer.

De nombreuses années se sont écoulées quand, un soir, à la surface d'une mer calme dans laquelle tu es entré pour te laver, le rayon de lune, soudain, tu tombes à nouveau sur ton reflet. Tu ne te reconnais pas. Ton visage, tes cheveux, ta bouche, tous tes traits, ta jeunesse... C'est un tout autre homme que tu vois de l'autre côté. Depuis combien de temps t'étais-tu évité ? Curieusement, tu laisses tous les pourquoi glisser sur tes épaules, qui curieusement s'abaissent, baissent la garde de toute une vie. Dans le reflet, tu revois tout ton passé défiler. Des larmes blanches apparaissent dans le creux de ton sourire apaisé, tombant dans l'eau, s'en allant nourrir les océans et les mers, pour toujours. C'est là que tu l'as mangée la pomme, sur sa branche à couper, le pépin craquant à croquer. Ce sont les dieux qui te l'ont tendu. Ils t'ont pardonné. Le fruit de leur Terre, l'eau claire lavant tes pieds et ton âme, comme une formule magique qui a su redessiner la saillance de ton vif. Encore des histoires, tu te dis... Peut-être ! Va savoir. L'important, au bout du compte, c'est peut-être le récit, tu ne crois pas ?

De ton nouveau corps, tu lèves la tête et contemples une étoile qui resplendit particulièrement dans cette nuit.

Tu te redresses. Derrière toi, des arbres t'ont ouvert leurs bras puis, de leurs branches, te dessinent un chemin. Ils savent. Ils sentent. Dans un élan, ça y est, tu es décidé, tu sais ce que tu as à faire. Repartir. Repartir sur la terre des hommes, au contact, au cœur de ce monde qui jadis t'a brûlé, que tu abhorres.

Le chemin est long, très long, mais tu arrives. La ville...

Tu entres et, tu te lances.

Tu cherches tes mots. Parfois, tu en inventes de nouveaux. Tu sors de ton chapeau des histoires, des lapins, des formules magiques, des sardines, des agneaux. Alléger l'apesanteur. Réchauffer comme le soleil. Glacer comme... la banquise, voilà. S'adapter aux températures humaines.

Cent fois, mille fois tu le fais.

Tu doutes. Mais tu te dis, en ces temps, c'est l'utopie ou la mort, alors... Tu te brûles, tu te brûles, à te ronger comme la lèpre, tu pries...

La fricassée l'amphore soleil et palimpseste...

La fricassée l'amphore soleil et palimpseste...

C'est sûr, tu étais mieux en retrait, mais au fond de toi tu sais que quelque part, peut-être là, juste là, peut-être encore blotti dans sa peur, sous le couvercle de la boîte, il y a au moins un homme ou une femme à sauver. À sauver... Au moins à qui offrir la clef.

La fricassée l'amphore soleil et palimpseste...

Tu veux que je t'emmène ?



## LA COMPAGNIE 13/31

*La Compagnie 13/31 est implantée depuis 2022 à Pluduno dans les Côtes d'Armor et accompagnée par Le Quai des rêves à Lamballe où Lisa Guez est artiste associée, ainsi qu'au Méta - CDN Poitiers Nouvelle-Aquitaine et à la La Comédie de Béthune - CDN.*

*"La Compagnie 13/31 voit le jour en 2021, avec l'essor du spectacle *Les Femmes de Barbe Bleue* que j'ai mis en scène. Nous y embarquons à la recherche d'horizons imaginaires, d'espaces de questionnements dans les eaux troubles de notre époque.*

*13/31 comme un code secret, en l'honneur de mon grand-père, Jacob Guez né le 13 avril 1931 qui, quand j'étais petite, me racontait des histoires et jouait avec moi les scénarios que nous inventions ensemble. Il avait la part d'enfance qui décille tout comme boussole. Tout le monde l'appelait « bébé » - À 100 ans on ne savait pas trop s'il en avait 10, 20 ou 300...*

*Il était un enfant bagarreur et tempétueux et un grand-père lumineux et doux, amenant toujours les fous-rires dans les moments sombres, des éclats profonds de sagesse au cœur des fêtes. Je souhaite 13/31 à son image."*

*Lisa Guez*

# L'ÉQUIPE

## LISA GUEZ / METTEUSE EN SCÈNE

Née en 1988, Lisa Guez a une formation de praticienne et de théoricienne du théâtre. Ancienne étudiante en arts de l'École Normale Supérieure après une classe préparatoire option théâtre, elle crée à 20 ans avec Baptiste Dezercès, sa première mise en scène, *La Nuit juste avant les forêts* de Bernard-Marie Koltès. Elle monte ensuite plusieurs spectacles au sein de Juste avant la Compagnie : *Macbeth*, prix Nanterre-sur-scène en 2014, *Les Reines de Normand Charette* en 2015, *Mon corps est trop petit pour ce monde*, issu d'un workshop qu'elle dirige au Théâtre de l'Aquarium (direction François Rancillac) en 2017, *Les Femmes de Barbe Bleue*, création originale qu'elle dirige et dont le texte paraît à la Librairie Théâtrale. Ce spectacle rencontre un



fort succès au Lavoisier Moderne Parisien. Il est sélectionné au Festival Impatience en décembre 2019 où il remporte le prix des lycéens et le prix du jury. En 2020-2021, elle collabore en mise en scène et dramaturgie avec Julie Berès sur sa nouvelle création *La Tendresse*. En 2022, elle crée *On ne sera jamais Alceste* à partir des cours de Louis Jouvet au Studio de la Comédie Française. Elle crée en 2022 au Méta - CDN de Poitiers « Celui qui s'en alla » autour des notions d'emprise et de handicap émotionnel. Le texte paraîtra à la Librairie Théâtrale le 1er décembre 2022. En 2023 elle se lance dans une réécriture personnelle de *la Petite Sirène* d'Andersen pour un spectacle avec la Compagnie L'Oiseau mouche, *Loin dans la mer*, et monte *Vertébré* d'Alexandre Tran. Elle repartira en 2024 avec les comédiennes des *Femmes de Barbe Bleue* sur une nouvelle recherche autour de la pratique thérapeutique du Psychodrame.

Lisa Guez fonde la compagnie 13/31 en 2020, suite au succès des *Femmes de Barbe Bleue*. Elle est artiste associée au Méta - CDN de Poitiers, au CDN de Béthune et au Quai des rêves à Lamballe. L'enseignement et la recherche ont une importance majeure dans sa pratique. Elle est marquée par sa formation et son début de carrière universitaire où elle rédigeait une thèse sur *Les Mises en scène de la Terreur révolutionnaire dans le théâtre contemporain*, recherche autour de laquelle elle a publié de nombreux articles. Elle enseigne en contrat doctoral l'esthétique et l'histoire du Théâtre à l'Université Stendhal Grenoble entre 2014 et 2016, puis la pratique scénique et l'écriture dramatique à l'université Lille 3 entre 2016 et 2018 en tant qu'Attachée temporaire d'éducation et de recherche. Elle donne pendant plusieurs années des ateliers en centre psychiatrique (CMP Jacque Arnaud, à Bouffémont Moisselles).

## ALEXANDRE TRAN / AUTEUR

Alexandre Tran est né en banlieue parisienne en 1990. Après un Master de philosophie à l'Université Panthéon-Sorbonne, il publie des textes courts et des poèmes, notamment dans la revue le Cafard Hérétique. Sa rencontre en 2017 avec le metteur en scène et comédien Hovnatán Avédikian et l'auteur dramatique Aziz Chouaki l'amène à écrire pour le théâtre. Pendant le festival d'Avignon 2019, David Ayala met en espace au théâtre du Girasole sa première pièce, *Tuez-moi*. Ensemble, ils réalisent en 2022 *Demain nous serons guéris*, moyen-métrage adapté de cette même pièce. En parallèle, il collabore avec la metteuse en scène Lisa Guez en tant que dramaturge. Ils travaillent notamment ensemble sur une mise en scène pour le Studio-Théâtre de la Comédie-Française en mars 2022, *On ne sera jamais Alceste* et sur la dernière création de Lisa *Celui qui s'en alla*.

## JONATHAN GENET / COMÉDIEN

Jonathan Genet suit les cours du Théâtre du Seuil à Chartres puis ceux du Studio Théâtre d'Asnières avant d'intégrer la promotion 6 du Théâtre National de Bretagne.

Il joue alors au théâtre sous la direction de Stanislas Nordey, Ivica Buljan, Pascal Kirsch, Cristèle Alves Meira, Mathieu Genet, Lucie Berelowitsch, Christine Letailleur, Marc Lainé, Daniel Jeanneteau, Silvia Costa.

À l'écran, il apparaît sous la direction d'Andrzej Zulawski Yann Gonzalez, Bertrand Mandico, Nicolas Wadimoff Laurent Dussaux, Fyzal Boulifa, Valentine Caille, Nagib Chtaib, Nadine Lermite. Il est co-créateur du projet *Weit Weg* avec Léonore Zurflüh.

## SACHA ROY / SAXOPHONISTE

Originaire de Poitiers, Sacha Roy-Girard a d'abord réalisé un cursus de musicien saxophoniste au Conservatoire à Rayonnement Régional. En 2019, il entre en classe de Théâtre, où il étudie l'Art Dramatique auprès de son professeur François Martel. Durant ces années, il a l'opportunité de travailler sous la direction de plusieurs acteurs et metteurs en scène dont Guillaume Barbot, Christine Joly ou encore Baptiste Amann. Il participe en 2021, à l'occasion du Poitiers Film Festival, à la performance théâtrale *\_SELF* avec la metteuse en scène Emilie Le Borgne, sur la scène nationale du TAP. Parallèlement, il se forme à la figuration en jouant dans plusieurs opéras pour le festival des Soirées Lyriques de Sanxay (*Aïda* en 2009 et 2019, *Norma* en 2010, *Carmen* en 2011 et 2021, *Turandot* en 2015, et *Tosca* en 2018). Diplômé d'une licence d'Histoire et d'Anthropologie, il poursuit un master de Théâtre à l'Université de Paris 8, ainsi qu'une formation complémentaire au Conservatoire du Neuvième Arrondissement.



## SYLVAIN BERNET / VIOLONCELLISTE

Sylvain Bernet est un électron libre parmi les violoncellistes. Il a suivi des études très classiques de violoncelle à Lyon, puis Clermont-Ferrand, Gènes, qu'il a terminées auprès d'Eric Picard, violoncelle super-soliste de l'Orchestre de Paris. Il a obtenu un 1er prix du CNR de Paris en violoncelle et musique de chambre.

Après ses études consacrées à la musique classique, il s'est passionné pour les liens qui peuvent naître entre le verbe et le son.

Compositeur, Il a écrit une vingtaine contes musicaux pour le jeune public qui sont tous encore joués par Touk-Touk Cie, compagnie d'une vingtaine de musiciens dont il est directeur artistique et qu'il dirige depuis 2010.

Improvisateur, multi-instrumentiste (contrebasse, ukulélé, basse électrique), il multiplie les expériences musicales et scéniques en frottant ses cordes pour d'autres musiques (hard-core, dub électro, chanson française) et en accompagnant des conteurs ou des comédiens.

Il joue régulièrement en public l'intégrale des suites de Bach pour violoncelle seul qui est et restera pour lui l'œuvre à toujours approfondir et à méditer sans cesse.

## PAUL CHARLOT / ÉCLAIRAGISTE ET SCÉNOGRAPHE

Paul charlot se forme d'abord en lumière au théâtre du Seuil à Chartres puis oriente son parcours vers les musiques actuelles tout en gardant un pied dans le théâtre, notamment grâce aux collaborations avec Lisa Guez pour *La Nuit juste Avant les forêts* et *Les Reines*.

Puis lui vient l'envie de concrétiser des idées d'installations lumineuses ou de scénographies, et il ouvre un atelier de construction basé à Rennes en s'associant avec Partikules, société de création de concept lumière. Dans le cadre de cette collaboration il réalise les scénographies d'artistes comme Francis Cabrel / Dominique A / Marc Lavoine / Barbara Pravi / Gringe / Radio Elvis / etc. et construit en parallèle des projets sur mesure allant du mobilier au design d'espace pour des compagnies, créateurs lumières, festivals ou tout simplement des acteurs locaux de la vie culturelle et festive de Rennes.



# VERTÉBRÉ

Création 2023  
COMPAGNIE 13/31



## CONTACTS

**Artistique** : Lisa Guez - 06 29 87 37 12 - lisaguez0@gmail.com

**Production** : Clara Normand - 06 38 83 69 61 - compagnie1331@gmail.com

**Diffusion** : Anne-Sophie Boulan - 06 03 29 24 11 - as.boulan@gmail.com